



F. Trolley

NOTULAE SYSTEMATICAE

TOME XIV, FASCICULE 4 (Décembre 1952)

FRANÇOIS GAGNEPAIN

In memoriam

Par H. HUMBERT,

Membre de l'Institut, Professeur au Muséum.

Le sort a voulu que cette livraison des « Notulae Systematicae », qui devait constituer un hommage affectueux des Systématiciens au grand botaniste descripteur que fut François GAGNEPAIN, et commémorer son jubilé scientifique, devînt un adieu attristé et un témoignage des regrets qu'il laisse, en même temps que de l'admiration qu'inspire l'importance de ses travaux.

Dans le monde scientifique, GAGNEPAIN est partout connu comme l'auteur principal et la cheville ouvrière de la « Flore générale de l'Indochine », la première des grandes Flores exotiques élaborées et publiées en France, et dont la « Flore de Madagascar et des Comores » continue aujourd'hui la tradition. Après les ouvrages anciens, fragmentaires ou inachevés, se rapportant à des collections rassemblées souvent par un seul botaniste, et présentant encore le caractère de comptes rendus d'exploration scientifique, la « Flora of British India » entreprise dès la première moitié du siècle dernier, mais dont l'achèvement demanda de nombreuses années de travail aux meilleurs botanistes britanniques, avait donné le premier modèle des grandes Flores régionales, qui sans prétendre à être aussi poussées, aussi exhaustives, que celles de nos pays tempérés, explorés depuis des siècles par des légions de botanistes, donnent un tableau fidèle et complet de l'état de nos connaissances sur les plantes de la région au moment où elles voient le jour. Sans manquer au respect dû aux grands ouvrages qui veulent épuiser la somme du règne végétal, comme le *Prodromus* de De Candolle ou le *Pflanzenreich* d'Engler, on est obligé de constater que le premier était déjà resté inachevé et que le second n'a exploré qu'une partie modeste du Règne. Les Flores des grands territoires demeurent donc, non seulement utiles, mais indispensables. Les critiques que l'on fait parfois à la méthode d'étude qui concentre les efforts sur les plantes croissant dans une région limitée ne sont pas aussi fondées qu'il pourrait sembler à première vue : s'il n'est pas spécialiste du groupe, un monographe consciencieux sait toujours qu'il ne doit pas se contenter de l'étude des plantes dont il doit rédiger les descriptions, et qu'il lui faut chercher, parfois très loin sur le globe, des termes de comparaison avec les végétaux qui l'occupent, ou encore des éléments d'appréciation de l'importance à

attribuer aux caractères distinctifs qu'il croit trouver entre les espèces ou les genres de la région dont il étudie la Flore. GAGNEPAIN, par l'étude de plusieurs familles de la Flore de toute l'Asie orientale, menée à bien avec FINET, par ses recherches sur les Zingibéracées, avait acquis l'expérience de ces vérités. Les principes justes qui l'animaient, il savait aussi les inspirer aux plus jeunes collaborateurs de la Flore : il était l'homme qu'il fallait pour entreprendre une tâche aussi considérable que la préparation d'une Flore générale de l'Indochine, et pour oser espérer, stimulé par un patriotisme élevé, faire un peu mieux dans son domaine que les Britanniques n'avaient réalisé pour leur immense Empire voisin avec le grand nombre de ses collectionneurs et de ses savants. Il était dans la bonne voie, comme le montre le succès qu'a obtenu auprès du monde savant la Flore dont il a été l'âme; comme le montre aussi la décision qui a dû être prise ces dernières années de continuer l'œuvre en publiant un supplément à la Flore, pour faire connaître les nouvelles découvertes faites dans la Péninsule. Espérons que le Muséum, où se trouvent les collections botaniques les plus complètes de la partie orientale de la péninsule indochinoise, pourra obtenir de la France, qui garde un rôle intellectuel décisif là-bas, et des jeunes États associés, l'aide matérielle qui permettra de continuer la publication du « Supplément à la Flore générale de l'Indochine ». C'est en contribuant de leur côté par leur travail scientifique à son élaboration que les admirateurs et les amis de François GAGNEPAIN lui rendront l'hommage qui l'eût le plus vivement touché.

Né le 23 septembre 1866 au hameau des Bois-de-Raveau, non loin de La Charité-sur-Loire, F. GAGNEPAIN, Nivernais, appartenait à une famille modeste; mais à l'exemple de l'illustre Livingstone, il eût voulu si sa vie eût été à recommencer, et comme il le disait lui-même, repartir d'aussi bas et se former de nouveau à cette rude école. Son père était charbonnier, et manquait souvent plusieurs jours à la maison pour surveiller ses meules en forêt. Rentré chez lui, le père gardait dans son caractère la marque de la dure vie qu'il menait, mais restait guidé par l'amour de l'honnêteté et du devoir : ceux qui ont connu François GAGNEPAIN ne peuvent qu'admirer les principes moraux qu'il a reçus de son père et qui pouvaient lui inspirer, à l'époque où il était instituteur, l'abnégation nécessaire pour faire de véritables excuses à un jeune élève puni par erreur. Croyant voir et entendre cet enfant parler en classe, il lui avait dit : « Tu resteras ici un quart d'heure après les autres », puis avait continué sa leçon au tableau noir. Se retournant un instant après, il voyait l'enfant puni secoué de sanglots et pleurant à chaudes larmes. « C'est parce qu'il est puni et que ce n'est pas lui qui avait parlé », dit au maître un élève plus hardi. Mes enfants, dit alors GAGNEPAIN, nous arrêtons la leçon, car je vais vous en donner une autre. C'est bien vrai, mon petit, tu n'as pas parlé? — Non, M'sieu. — Eh bien, ton maître s'est trompé. Il a été injuste, et non seulement il ôte ta punition, mais il te fait des excuses. Tu ne m'en veux pas? Eh bien, serre-moi la main. »

Mais c'est à sa mère, de constitution plus fine, d'esprit plus vif et plus observateur, que l'enfant qu'était alors le futur botaniste semble

avoir dû son goût précoce pour l'étude et en particulier pour l'histoire naturelle. Il est permis de penser qu'il lui dut peut-être aussi ce caractère aimable, cette bonté souriante, sans lesquels la vertu et le talent perdent de leur grandeur, et qui surent attirer à la Flore d'Indochine tant de collaborateurs dévoués, parfois illustres, comme le grand J.-D. Hooker, ou Casimir de Candolle, héritier des talents de toute une lignée de botanistes célèbres. Mais aussi bien les moindres des étudiants, les plus jeunes chercheurs de plantes trouvaient-ils toujours auprès de GAGNEPAIN l'accueil cordial et sympathique qu'il savait prodiguer : jamais il ne rebutait personne et l'on peut penser qu'il a encouragé ou déterminé bien des vocations. Sans doute se souvenait-il des difficultés de ses propres débuts, de ses essais enfantins. De constitution assez frêle, il n'en développait pas moins son adresse, sa vivacité de corps comme d'esprit. Devenu écolier il parcourait courageusement matin et soir les cinq kilomètres qui séparaient l'école de la maison paternelle, emportant pour son déjeuner un morceau de pain et de fromage, et en hiver, pour sa contribution au chauffage de la classe, une ou deux lourdes bûches. Ne connaissant que le patois nivernais, il dut apprendre d'abord à parler une langue un peu différente de celle dont il avait l'habitude. Sa vivacité, son zèle à apprendre lui valurent tout de suite l'amitié et l'intérêt de son maître, vieil instituteur tout dévoué à sa profession, et heureux de découvrir un esprit aussi éveillé chez un de ses élèves. Sur ces entrefaites, le père ayant changé sa profession pour celle de tailleur de limes, la famille GAGNEPAIN vint habiter au bourg de Raveau; là aussi, le jeune écolier sut inspirer de l'intérêt à ses maîtres, qui n'hésitaient pas à lui consacrer des leçons supplémentaires. Aussi, quand il fut question de pousser plus loin les études, malgré la charge qu'un tel projet constituait pour de pauvres gens, le père n'hésita-t-il pas : « Gars, j'ai vu ton maître, il est content de toi : continue, on tâchera de faire de toi un maître d'école comme lui. » L'enfant était lui-même si désireux de voir se réaliser ce projet, qu'il avait remis à son père, à qui il n'osait pas confier son désir de vive voix, une sorte de récit qui racontait l'histoire d'un petit garçon qui voulait être maître d'école, et qui, mis en apprentissage chez un charron, était mort d'ennui six mois après. La botanique française doit beaucoup de reconnaissance à ce père pour avoir compris ce conte et laissé l'enfant suivre sa vocation.

C'est vers 1877, âgé de onze ans, que GAGNEPAIN commença à faire des herborisations suivies. Il avait alors pour guide un petit livre d'herboristerie intitulé « Les remèdes des Plantes »! Plus tard ce fut la flore, excellente, mais consacrée à une région un peu différente, de Cosson et Germain qui lui servit à se perfectionner en botanique. Moniteur de son école après le certificat d'études, de 1878 à 1883, GAGNEPAIN apprenait la pédagogie, où il acquérait une grande expérience, qui devait faire de lui plus tard un conférencier clair et agréable à écouter, même quand il s'adressait à un auditoire d'adultes et d'étudiants diplômés, comme les officiers des Eaux et Forêts d'Outre-mer faisant un stage au Muséum pour perfectionner leurs connaissances sur les flores exotiques.

En 1883, GAGNEPAIN obtenait le brevet élémentaire, qu'il avait

préparé presque seul, et était admis à l'École Normale de Varzy. Il devait compléter sur beaucoup de points sa culture d'autodidacte, et c'est tout à l'honneur de son courage et de sa persévérance qu'il y ait aussi bien réussi. Ayant décelé les points faibles de sa préparation, il négligea systématiquement pendant les premiers mois les matières où il était brillant, le français, la littérature, l'histoire, la géographie et même la pédagogie, pour consacrer tous ses efforts aux mathématiques et aux sciences physiques. On aura une idée de l'épreuve que fut pour lui cette préparation après coup quand on saura qu'il ne lui fallut pas moins de deux ans pour se sentir au niveau de ses condisciples. En troisième année, ayant triomphé de toutes les difficultés, il pouvait profiter entièrement de l'enseignement de l'École Normale, qu'il quittait en 1886 avec le Brevet supérieur, ayant consacré entre temps tous ses loisirs aux herborisations. Grâce à une vieille grammaire grecque trouvée par hasard, il déchiffrait déjà les étymologies des noms des plantes, sur lesquelles il devait publier plus tard, grâce à une subvention de l'Institut, un travail estimé.

Devenu instituteur, GAGNEPAIN épousait celle qui devait vivre à ses côtés pendant soixante-trois ans, et être toujours un modèle de dévouement, de compréhension, de tendresse. La mort ne les a pas séparés : c'est quelques jours seulement après la perte de sa femme que GAGNEPAIN devait périr à son tour dans un accident qui terminait brutalement une carrière aussi longue et une vie aussi bien occupée. On peut dire que c'est beaucoup grâce à sa compagne, aux soins qu'elle donnait au foyer pour permettre à son mari de consacrer toutes ses forces à son enseignement, à ses études, à ses recherches, que GAGNEPAIN a pu mener à bien une œuvre comme la sienne.

Intérimaire à Nevers en 1886, puis stagiaire à Garchizy près de Fourchambault, pays de « fortes têtes » peu disciplinées, GAGNEPAIN réussissait à faire de ses élèves une classe modèle. En 1890, il était nommé à l'un des meilleurs postes de son département, à Cercy-la-Tour. Grâce aux talents domestiques de son épouse, à une municipalité compréhensive, notre botaniste voyait sa situation s'améliorer : il pouvait faire l'achat d'un microscope, se faire admettre comme membre de la Société botanique de France, et commencer à publier ses découvertes sur la flore de son département, ses observations tératologiques : fasciations, proliférations, duplicatures florales, etc..., et ses études sur les hybrides et les époques de floraison. C'est alors qu'il fit la connaissance d'un botaniste de renom, le Dr Xavier GILLOT, vice-président de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, dont il devint le fidèle correspondant, recevant ses conseils, ses documents. C'est à la Société d'Autun que GAGNEPAIN devait publier (1898) son travail « A travers les pollens indigènes », où il donne des figures de 109 espèces, présentant l'intérêt que devait prendre la morphologie des pollens, et complétant les travaux de Mohl, de Guillemin, de Schacht et de Vesque. On sait l'importance que l'étude des pollens a prise avec le développement des recherches paléontologiques basées sur l'analyse pollinique. C'est peu d'années après le travail de GAGNEPAIN que G. LAGERHEIM entreprenait les premières analyses polli-

niques systématiques de tourbes et d'autres dépôts, étendues plus tard par von POST, ERDTMAN et tant d'autres chercheurs.

En 1900, on cherchait à remplacer FRANCHET, le botaniste dont la mort laissait au Muséum un vide difficile à combler. C'est sur GAGNEPAIN que se porte l'attention du Dr Gillot, du grand paléobotaniste Bernard RENAULT et d'Ernest MALINVAUD, secrétaire général de la Société Botanique de France. Il est recommandé au Professeur Bureau et le poste de Préparateur à l'École des Hautes Études lui est offert. Le Dr Gillot vient lui-même à Cercy-la-Tour l'annoncer à GAGNEPAIN, qui hésite à abandonner complètement son cher enseignement. Mais il comprend l'intérêt de ce poste à l'avant-garde du progrès scientifique, les avantages qu'offre le séjour à Paris pour l'éducation de ses deux jeunes fils¹; il accepte et prend son service au Muséum le 21 avril 1900. Il avait alors trente-trois ans. Ses craintes de se montrer inférieur à ses collègues pourvus de diplômes plus élevés disparaissent bientôt : il se fait aimer et apprécier des meilleurs botanistes; il apprend le latin pour rédiger ses descriptions de plantes nouvelles, l'anglais pour lire les principaux travaux sur les flores asiatiques. Il choisit pour en faire l'étude une des familles végétales les plus difficiles et les moins bien connues, celle des Zingibéracées, dont il devient en quelques années un excellent spécialiste, décrivant plusieurs centaines d'espèces. Il avait publié en 1900 le fruit de ses études de botanique nivernaise, sa « Topographie botanique des environs de Cercy-la-Tour », qui forme un catalogue critique de la flore du quart du département et complète heureusement les beaux travaux de BUREAU. Il ne put jamais achever l'ouvrage qu'il projetait sur l'ensemble de la flore de la Nièvre pour remplacer celui que ce botaniste estimé avait rédigé il y a déjà près d'un siècle.

C'est qu'un nouveau champ d'activité lui est offert : FINET, le grand spécialiste des Orchidées, le prend comme collaborateur pour élaborer les « Contributions à la Flore de l'Asie orientale » où ils commencent la révision systématique de toutes les familles d'Extrême-Orient. Mais cette œuvre colossale doit être interrompue : des botanistes étrangers auront l'honneur de continuer l'étude de la flore chinoise, entreprise par des collecteurs et des savants français. Une entreprise s'offre qui intéresse plus directement le Muséum puisqu'il s'agit de la flore de colonies ou de protectorats nationaux. C'est le botaniste Louis PIERRE, ancien directeur du Jardin botanique de Saïgon et auteur d'une belle Flore forestière de Cochinchine, restée inachevée, qui demande à GAGNEPAIN de continuer son œuvre et de l'étendre à toute l'Indochine française. Par déférence pour le nouveau titulaire de la chaire des familles naturelles de Phanérogames, le Professeur Henri LECOMTE, qui venait de succéder à L. BUREAU,

1. L'aîné de ceux-ci, le Lieutenant Léon GAGNEPAIN, est mort pour la France en 1918 à la suite de lésions dues aux gaz subies dans la première guerre mondiale. Le second, Louis GAGNEPAIN, est chef de bureau de la S. N. C. F. à Nice; c'est auprès de lui que Fr. GAGNEPAIN, dans ses dernières années, allait passer les mois d'hiver, en compagnie de ses petits-enfants. C'est à lui que je dois l'évocation des souvenirs familiaux, relatés dans les pages précédentes.

GAGNEPAIN se contentera du titre de rédacteur principal de la Flore, estimant que la direction générale de l'ouvrage doit appartenir à la personnalité responsable des collections qui serviront à l'élaborer¹. Il sait que la flore indochinoise compte plus de 8.000 espèces, que la rédaction de l'ouvrage demandera au moins trente ans de labeur incessant, et établit sur ces bases le projet à soumettre au Ministère. Grâce au travail déjà fait sur les premières familles de la classification pour les « Contributions à la Flore de l'Asie Orientale », le premier fascicule de la Flore d'Indochine voit le jour presque immédiatement, en 1907. GAGNEPAIN aura l'honneur et le bonheur de voir paraître aussi le dernier fascicule, la fin des Cryptogames vasculaires, en 1951.

Le rôle du Directeur de la Flore d'Indochine, qui fut le professeur H. LECOMTE jusqu'en 1931, puis le signataire de ces lignes, était très simplifié par la présence d'un rédacteur principal comme GAGNEPAIN : il se bornait à donner des directives générales, à assurer les relations avec les Pouvoirs publics, à obtenir les fonds nécessaires à l'impression, et à décharger le rédacteur principal de certaines besognes qui l'auraient détourné de sa tâche. Cette dernière comprenait en effet l'attribution des groupes de plantes aux collaborateurs et une correspondance continue avec eux, la préparation des spécimens à leur confier, le tri des nouveaux échantillons par familles, la mise au point des manuscrits en vue d'une rédaction homogène, leur préparation pour l'impression, la correction des épreuves et la direction de l'illustration. Seule la récolte des spécimens sur le terrain est restée étrangère à GAGNEPAIN qui, malgré les offres qui lui furent faites dans ce sens, craignait que son absence de Paris ne portât un coup fatal à la bonne marche de l'ouvrage. Malgré le travail que représentaient toutes ces tâches, GAGNEPAIN a trouvé le temps d'élaborer à lui seul un plus grand nombre d'espèces que les trente autres collaborateurs de la Flore ensemble. Sa contribution à la Flore représente 69 familles, 4.865 pages, avec 566 figures et 43 planches, 1.400 espèces et 70 genres nouveaux, dont la plupart ont été confirmés dans leur position par les travaux plus récents, malgré la spécialisation et l'augmentation du nombre des travailleurs, surtout à l'étranger, qui permettent aujourd'hui d'approfondir l'étude des plus petits groupes.

Absorbé par son œuvre colossale sur la Flore indochinoise, GAGNEPAIN a néanmoins trouvé de laborieux loisirs à consacrer à d'autres travaux (Dictionnaire étymologique des genres, articles botaniques du Larousse du xx^e siècle, méthode pour l'étude de la botanique systématique, etc.).

Il faut rappeler aussi que c'est grâce aux amitiés qu'il avait su nouer avec d'illustres botanistes étrangers que le Muséum devint propriétaire d'une partie de l'herbier sud-américain de Glaziou, et bénéficia d'un don de 5 millions de la Fondation Rockefeller en vue de la construction au Muséum d'une nouvelle galerie de Botanique, où sont aujourd'hui logés les services de Phanérogamie et de Cryptogamie. Titulaire de 4 prix de

1. Ce principe a été conservé lorsque j'ai pris à mon tour la succession du Professeur LECOMTE à la tête du service de Phanérogamie du Muséum national.

l'Institut, dont le Prix de Coincy, le prix Houllévigüe et le Grand Prix des Sciences physiques, ancien Président de la Société botanique de France, Président d'honneur des sociétés botaniques du Nivernais et d'Autun, sous-directeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle depuis 1932, François GAGNEPAIN était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1923 (promotion Pasteur), officier de l'Instruction publique depuis 1912, membre étranger de la Société linnéenne de Londres, honneur qui n'était partagé que par 4 autres savants français. Sa grande modestie, sa morale scrupuleuse, l'ont empêché de parvenir aux honneurs plus grands auxquels il pouvait justement prétendre. C'est ainsi qu'il ne voulut jamais user de ses relations politiques pour obtenir des distinctions, ou pour s'élever dans la hiérarchie. Fidèlement attaché au Muséum, dont son œuvre demeure une des plus belles gloires, il entendait continuer à consacrer son activité, même dans un poste moins brillant, aux études et à l'établissement auxquels il s'était dévoué entièrement.

Ceci m'amène à dire un mot de sa vie politique, à laquelle je ne puis faire qu'une courte allusion dans une Revue comme celle-ci. Profondément humain et épris de justice sociale, avide de voir un peu plus de bonheur chez les moins favorisés de ses semblables, GAGNEPAIN était devenu un militant assez en vue, apprécié d'hommes politiques comme LANGEVIN et PAINLEVÉ. Il avait obtenu une position estimable et respectée au conseil municipal de sa commune, Montgeron, en Seine-et-Oise, et fut maire de la localité. Après d'heureuses réalisations, il se démit de ses fonctions à l'occupation. Il continua néanmoins son œuvre sociale et ses conférences. Sollicité de poser sa candidature à l'Assemblée nationale, il avait refusé, se jugeant plus utile en continuant son œuvre scientifique. Celle-ci n'était pas d'ailleurs étroitement confinée à la botanique. La plupart de ses travaux philosophiques n'ont pas été publiés, mais il a laissé sur son dialecte natal des recherches philologiques qui sont aujourd'hui à l'impression.

Tel fut François GAGNEPAIN. Nous pleurons un grand botaniste, un bon Français, un homme de bien, dont la vie peut être citée en exemple.

APPENDICE

Les Publications de Fr. GAGNEPAIN.

Fr. GAGNEPAIN a publié environ 400 ouvrages, mémoires ou notes diverses, et il serait impossible d'en donner la liste complète dans l'espace dont nous disposons : cette liste tient en effet 20 pages in-4° dans l'exposé de titres que fit paraître GAGNEPAIN en 1930, et qu'il a complété de sa main sur son exemplaire personnel. Nous donnerons seulement le résumé de leur classement analytique.

Biologie, Dispersion des semences. — « La connaissance systématique des plantes n'est pas une fin en soi, mais elle est indispensable dans toutes les branches de la botanique. » GAGNEPAIN a utilisé son expérience

systématique et morphologique pour résoudre de nombreux problèmes de dispersion et de chorologie. Il a étudié aussi des dates de floraison.

Ecologie. Plusieurs publications sur les stations des plantes (calamicoles, murales, des laitiers, épiphytes, rudérales, etc.).

Hybrides. Nombreuses observations originales d'hybrides naturels et obtention d'hybrides expérimentaux.

Pollens. Description du pollen chez 500 espèces : étude spéciale à ce point de vue des Géraniacées et des Chénopodiacées ; recherches sur les pollens des hybrides et des plantes cultivées.

Tératologie. Description de nombreuses monstruosité et essai d'explication de leurs diverses origines.

Flore française. Découverte de nombreuses espèces et localités nouvelles de plantes de la région nivernaise. Publication de la « Topographie botanique des environs de Cercy-la-Tour » (178 p., carte), et de nombreux comptes rendus d'herborisations.

Zingibéracées. Étude de la fleur, si difficile à reconstituer sur les échantillons d'herbier, dans les différents genres : 19 notes sur cette famille, comprenant les descriptions de 120 espèces nouvelles, ont valu à GAGNEPAIN, sur un rapport très élogieux de l'illustre Léon GUIGNARD, le maître de la caryologie, le Prix de Coincy décerné par l'Académie des Sciences.

Flore d'Extrême-Orient. 11 notes, publiées avec A. FINET au « Bulletin de la Société Botanique de France », ont été réunies en deux tomes sous le titre : « Contributions à la Flore de l'Asie orientale » (426 pages, 29 planches hors texte). Elles comprennent les premières familles de la classification, des Renonculacées aux Annonacées, avec 820 espèces dont plusieurs nouvelles.

Flore d'Indochine. Les publications de GAGNEPAIN comprennent :

1° Les « Matériaux pour l'étude de la Flore de l'Indochine » (descriptions latines d'espèces nouvelles, révisions critiques, remaniements de nomenclature).

2° Les fascicules de la Flore, rédigés suivant un plan et des règles uniformes, en français, avec clés des genres et des espèces (une clé des familles élaborée par GAGNEPAIN en 1922 et soumise à l'épreuve de l'expérience pendant de longues années a été publiée dans le « tome préliminaire » de la Flore, paru en 1944), synonymie, distribution géographique, usages, noms indigènes, illustrations.

Il est juste d'ajouter que les déterminations de GAGNEPAIN publiées dans la Flore ont souvent servi de base au travail d'anatomie de H. LECOMTE sur « Les Bois d'Indochine ».

C'est pour récompenser l'œuvre de GAGNEPAIN dans la rédaction de la Flore d'Indochine que l'Institut lui a décerné en 1920 le Prix Houllé, une nouvelle fois sur le rapport de Léon GUIGNARD.

Supplément à la Flore d'Indochine. La publication de ce supplément, rendu nécessaire par les découvertes incessantes faites depuis le début de la parution de la Flore, a commencé en 1938. Fin 1950, le premier tome, comprenant 9 fascicules (des Renonculacées aux Acéracées), 1027 pages et 131 planches, était achevé, avec ses tables de noms scienti-

fiques et vernaculaires. Là encore, GAGNEPAIN a rédigé la plus grande partie de l'ouvrage, avec la collaboration de M. ARÈNES, M^{lle} AST, MM. GUILLAUMIN et PELLEGRIN, M^{me} TARDIEU-BLOT. En dehors des additions et corrections à l'édition primitive, des améliorations ont été apportées à la rédaction : distribution géographique plus détaillée, citation de tous les numéros de collecteurs, illustration plus copieuse, etc...

Géographie botanique. GAGNEPAIN a publié aussi une « Contribution à l'étude géobotanique de l'Indochine » (*Ann. Mus. Col. Marseille*, 1926, 48 p.).

Phylogénie. Il a étudié avec soin les procédés de l'évolution, tels qu'ils semblent se manifester dans la famille des Marantacées (1930).

Étymologies. GAGNEPAIN a élaboré d'après les matériaux bibliographiques de Paris et de Londres, un *Dictionnaire étymologique des noms de genres des plantes*, avec plus de 13.000 étymologies; cet ouvrage a bénéficié d'une subvention de l'Académie des Sciences sur le fonds Bonaparte.

Méthodologie. Plusieurs notes sur les procédés de la botanique exotique, l'établissement des clés, l'emploi du dessin, l'analyse florale.

Organographie. GAGNEPAIN a publié de nombreux faits nouveaux et a laissé dans l'herbier plusieurs milliers de dessins manuscrits de fleurs appartenant aux groupes les plus divers.

Biographies, histoire de la botanique. Nombreuses publications (sur Lamarck, L. Pierre, X. Gillot, C. Thorel, A. Finet, E. Bornet, L. Bureau, A. Jordan, etc...).

Linguistique. Un ouvrage à l'impression sur le dialecte nivernais (« Glossaire du parler des environs de La Charité »).

« MACROSTELIA », UN NOUVEAU GENRE EXTRAORDINAIRE DE MALVACÉES DE MADAGASCAR

Par B. P. G. HOCHREUTINER (Genève).

Le Professeur HUMBERT m'ayant communiqué récemment une collection remarquable de Malvacées malgaches, j'y ai trouvé deux plantes ne ressemblant en rien à tout ce que nous connaissons de cette famille, de sorte qu'il est nécessaire d'en faire un genre nouveau. On en trouvera la description ci-après, ainsi qu'un croquis des organes floraux.

Je suis heureux que cette publication puisse figurer dans le volume que le distingué directeur de l'Herbier du Muséum fait paraître pour rappeler la mémoire du regretté GAGNEPAIN, dont l'activité scientifique fut si féconde et dont l'amabilité frappait tous les visiteurs qui recouraient à lui.